

■ DOUETS

Un an après sa création, la première école de cinéma de Tours, rue de Suède, nous a ouvert ses portes.

Première bougie de cinéma

Le 17 mars dernier, Isabelle Heurtaux (photo ci-contre) ouvrait au grand public l'École supérieure de cinéma et d'audiovisuel de Tours (EscaT), rue de Suède. « La locataire » de ces 1000 m², dont 200 m² de plateau technique, y forme sa première promotion d'élèves, laquelle, divisée en deux classes, « Bonnie » et « Clyde » (54 élèves), alterne cours théoriques et travaux pratiques, stages dans l'année et master class réguliers, à un rythme trépidant.

Depuis la rentrée, les master class ont été assurées notamment par Eric Altmayer, le producteur des films OSS 117 et Patients. Les élèves ont également rencontré Berto, le cadreur de *Babel* et *Monuments Men*, « l'occasion pour eux, sourit Isabelle, d'écouter les anecdotes croustillantes sur George Clooney ou Grand Corps Malade ». Tout comme les stages, ces rencontres en petit comité s'appuient sur le « carnet d'adresses » d'Isabelle après 25 ans dans le milieu en tant



Isabelle Heurtaux

© Cyril Chigot

qu'actrice et journaliste, car si le cinéma nécessite d'avoir du talent, « sans l'opportunité de mettre un pied sur un plateau ou d'une simple rencontre, celui-ci est vain. » La sélection se fait sur dossier et entretiens et « il faut avoir la flamme », insiste-t-elle à l'heure de sa première bougie.

L'EscaT a trouvé le bon cadre

Parmi les guides-élèves ce jour-là, Martin, fasciné par le décor au cinéma, raconte son année difficile dans une école d'art parisienne. « Paris m'ayant déçu et Tours m'ayant plu quand j'y ai étudié un an l'économie, j'ai appelé la directrice de l'ESCAT. J'ai senti une vraie envie de faire quelque chose de différent et mes premières expériences en situation m'ont motivé plus encore. On est enfin dans le concret ! » Bryan,

lui, avait commencé par une fac d'arts du spectacle à Poitiers, heureux d'en être sorti pour les mêmes raisons : « Pas assez de pratique, trop de théorie. » Après un CAP opérateur projectionniste de cinéma, le jeune homme, appuyé sur une caméra, se rêve cadreur et sourit d'avoir trouvé « le bon cadre » dans les murs de l'EscaT. C'est un bon commencement. « Pour faire un bilan de cette première année, c'est en revanche un peu tôt, estime la directrice. Je peux juste dire que l'organisation de l'école, les cours proposés, l'esprit sont fidèles à ce que j'avais imaginé » de sorte que ce premier clap de fin annonce de très belles suites pour elle, ses élèves, ses profs, bref, pour sa famille tourangelle de cinéma.



■ 2 LIONS

LES HOMMES VERTS REVIENNENT !

Le Potager Électronique convie en musique, et gratuitement, le public à la Gloriette les 23 et 24 juin autour de projets éco-responsables. Depuis deux ans, les conditions météorologiques ont un peu « douché » l'équipe des « hommes verts » qui, pour la 11^{ème} édition de leur festival, promettent « un retour aux sources avec un format plus intime, mais toujours exigeant, responsable et respectueux du lieu et des artistes », avec pour engrais musical Yan Wagner, Péroké, Toukan Toukan, Maas ou encore Kid Among Giants.